# ONL LILLE : 8è Symphonie de MAHLER (reportage nov 2019)



**REPORTAGE vidéo 8è symphonie de MAHLER... ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Alexandre BLOCH.** La 8è Symphonie des Gustav Mahler est un Everest orchestral, choral et lyrique créé en 1910 dont le colossal des effectifs (jamais vu jusque là, d'où son sous titre « des Mille », pour 1000 musiciens sur scène) égale l'exigence morale, poétique, spirituelle. Présentation de la partition composée d'une première partie de tradition contrapuntique traditionnelle mais revisité (Hymne « Veni Creator Spiritus »), puis d'une seconde partie qui aborde comme un opéra, la dernière partie du second Faust de Goethe. Y paraissent de nombreux personnages Magna Peccatrix, Pater Ecstaticus, Pater Profundus, Doctor Marianus, Mulier Samaritana, Maria Aegyptiaca, … enfin Mater Gloriosa, sans omettre les choeurs des anges, le chœur Mysticus en une fresque flamboyante qui exprime les forces vitales de l'Amour et le pouvoir de l'Eternel Féminin, source de salut et de rédemption pour le monde et l'humanité. Entretien avec les interprètes et les parties engagées dans la réalisation de ce défi suprême pour l'Orchestre National de Lille. C'est l'un des jalons du cycle événement dédié aux Symphonies de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH, directeur musical. 12mn – © studio CLASSIQUENEWS – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM (nov 2019)

# LILLE. La Magie de Broadway au Nouveau Siècle




**LILLE, ONL, 12, 15, 17, 18 déc. RICHARD RODGERS : comédies musicales. L'ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019…** Né en 1902 à New York, **Rodgers** a composé plus de 900 mélodies et plus de 40 comédies musicales, en particulier en complicité avec les paroliers Lorenz Hart et Oscar Hammerstein II. Son sens mélodique, sa capacité à relancer les rebonds dramatiques dans chaque drame musical en font le génie de Broadway, récompensé comme peu avant lui (titulaire du prestigieux prix Pulitzer). Il est influencé par Victor Herbert et Jerome Kern et commence à percer au milieu des années 1920, à Broadway, Londres. Après le crac et la crise de 1929 et 1930, Rodgers rejoint Hollywood, conçoit **avec Hart**, plusieurs chansons devenues culte (Blue Moon). Puis le retour à Broadway se réalise en 1935, où le duo enchaîne les comédies triomphales, jsqu'au décès de Hart en 1943 : Jumbo (1935), On Your Toes (1936, comprenant le ballet Slaughter on Tenth Avenue, chorégraphié par Balanchine), Babes in Arms (1937), I Married an Angel (1938), The Boys from Syracuse (1938), Pal Joey (1940), By Jupiter (1942)…

**L’ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019… L’Orchestre National de Lille affiche la fièvre de Broadway pour les fêtes de fin d’année**

---

**Les mélodies du bonheur**
**Les plus belles comédies musicales de Richard Rodgers**
Jeudi 12, mardi 17, mercredi 18 décembre, 20h
Dimanche 15 décembre 17h
**Lille – Auditorium du Nouveau Siècle**




TARIF 1
**RÉSERVEZ votre place**
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/les-melodies-du-bonheur/

Extraits des comédies musicales
de Richard Rodgers
***La Mélodie du bonheur***
***South Pacific / Le Roi et moi***
***Carousel / Pal Joey***
***Oklahoma !*** **…**

**Orchestre National de Lille**
Direction : **Tom Brady** – Chant : Alysha Umphress, Lora Lee Gayer,

Samantha Massell, Ben Davis, Cody Williams

**EN LIRE +**

---

# La CARTE CADEAU de l’Orchestre National de Lille




**NOËL 2019. IDEE DE CADEAUX N°1. L’Orchestre National de Lille** propose des idées exemplaires qui facilitent l’accès à la musique classique. Avec les cartes cadeaux, éditées par l’Orchestre lillois, il est désormais possible de faire vivre à vos proches, à vos amis, aux membres de votre famille, la magie de l’Orchestre et de **son auditorium du Nouveau Siècle**, écrin acoustique aux possibilités spectaculaires, visuelles, acoustiques, technologiques… L’Orchestre National de Lille regorge d’idées et de dispositifs inventifs qui renouvellent l’expérience musicale : conférences, débats, rencontres avec les artistes, concerts connectés et participatifs, ciné-concerts, enregistrements réalisés en interne, opéras mis en espace,… la dynamique symphonique a désormais établi sa résidence au Nouveau Siècle à Lille : vivez en l’expérience grâce à la

carte cadeau

**OFFREZ, PARTAGEZ L’EXPÉRIENCE ORCHESTRALE LILLOISE**

**CRÉDITEZ** le montant de votre choix (pas de minimum ni de maximum) ; la carte est valable tout au long de la saison.
À noter : la carte cadeau est utilisable en une ou plusieurs fois à l’accueil-billetterie Orchestre National de Lille – 3 place Mendès France à Lille ou par téléphone au 03 20 12 82 40.

**INFOS & RESERVATIONS ici :**
https://www.onlille.com/saison_19-20/carte-cadeau_18-19/



**LIRE** aussi notre grand **DOSSIER CADEAUX DE NOËL 2019** : sélection classiquenews cd, dvd, livres…




The New
Complete Edition
BEETHOVEN
1
73

# LILLE. Symphonie n°1 de CHOSTAKOVITCH par l'ONL / JC CASADESUS



**LILLE. Les 6, 7 nov 2019. ONL, JC Casadesus. CHOSTAKOVITCH : symph n°1. L'Orchestre National de Lille** et **Jean-Claude Casadesus** nous offrent dans ce programme riche en contraste deux tempéraments toalement opposés : la simplicité solaire d'un Mendelssohn fauché trop tôt (1845), et la sensibilité plus ambivalente du jeune Chostakovitch de 1926, inspiré par une ironie de plus en plus caustique voire grinçante. Et pour débuter la frénésie sanguine et méditerranéenne d'un autre jeune compositeur fougueux, **Hector Berlioz à l'époque de son Carnaval Romain** (ouverture) : en réalité, la partition du Romantique français datée de 1844, est une ouverture alternative à son opéra (maltraité) Benvenuto Cellini, comédie shakespearienne d'une exceptionnelle viitalité. Berlioz y recycle en particulier le duo Cellini et Teresa (Vous que j'aime plus que ma vie), confronté au grand chœur collectif du Carnaval proprement dit.



D'une vitalité inédite dans l'œuvre de **Dmitri Chostakovitch**, son opus symphonique n°1 a certes ce goût du sarcasme et de la terreur rentrée, mais éblouit surtout par sa « joie de vivre », une ivresse sincère et désinvolte que ne connaissait pas de la part du compositeur qui manie comme personne le double langage. JC Casadesus

aborde la partition créée à Leningrad en mai 1926 avec l'ardeur et la précision qui sied à une exceptionnelle versatilité, servi par une orchestration habile et raffinée ; le jeune compositeur encore élève du Conservatoire (19 ans) n'hésite pas à maintenir ses options de composition, contre l'avis d'un Glazounov pltuôt réservé sur la sonorité de certains passages… Déjà l'humour apparent du premier mouvement (Allegro) sonne ambigu ; d'autant que le scherzo (Allegro ou 2è mouvement) précise cette ironie encore vacillante au début… qui soustend et porte la maturité du Finale dont le caractère sombre voire amer révèle la vraie personnalité de Chostakovich : plus inquiète et analytique que bavarde ; sauvage et hypersensible ; consciente malgré elle, des terreurs qui menacent dans l'ombre proche.



Le programme du concert comprend également le sublime **Concerto pour violon n°2 de Mendelssohn**, sommet de romantisme lumineux, intense, condensé, lui aussi sans effusion gratuite. Avec le violoniste albanais Tedi Papavrami. L'opus 64 est souvent le sujet d'un malentendu, permis par l'apparente simplicité brillante de son écriture ; rien de tel ici tant Mendelssohn y reste comme Mozart, d'une économie qui signifie non virtuosité mais sincérité et vérité. Amorcée dès 1838, achevée en 1844, le Concerto est créé à Leipzig en mars 1845… quelques mois plus tard, Felix Mendelssohn s'éteignait à l'âge de 36 ans.

---

**Mercredi 6 & jeudi 7 novembre 20h**
**Lille – Auditorium du Nouveau Siècle**
**Voyage romantique**




**Berlioz**
Le Carnaval romain, ouverture
**Mendelssohn**
Concerto pour violon en mi mineur
**Chostakovitch**
Symphonie n°1

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** – Direction : **Jean-Claude Casadesus** – Violon : **Tedi Papavrami**

---

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/voyage-romantique/

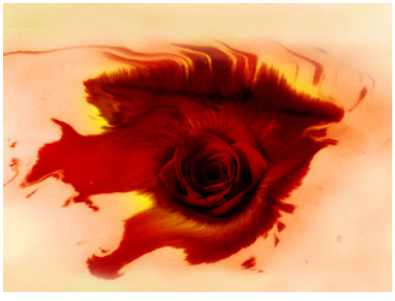
En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Soissons Cité de la Musique et de la Danse – Vendredi 8 novembre 20h
Infos et réservations : 03 23 59 83 86
Anzin Théâtre – Samedi 9 novembre 20h
Infos et réservations : 03 27 38 01 10

Présentation du programme par l'Orchestre National de Lille : « Immense musicien et remarquable homme de lettres, le violoniste albanais Tedi Papavrami possède un parcours artistique hors du commun. Son archet virtuose, à la fois pur et lyrique, sera l'instrument idéal pour enchanter les emportements romantiques et la féérie bondissante du splendide Concerto pour violon n°2 de Mendelssohn. Créée en 1926, la Symphonie n°1 est l'une des œuvres les plus joyeuses de Chostakovitch. Bien sûr, on y retrouve le goût du sarcasme, les brusques changements d'humeur et le romantisme noir du compositeur russe. Mais la symphonie trace également une montée en puissance, magistralement conduite par Jean-Claude Casadesus. »

« Romantic journey
The remarkable Tedi Papavrami enchants Mendelssohn's splendid Violin Concerto No. 2 in E min. Premiered in 1926, Symphony No. 1 is one of Shostakovich's most jubilant works, building to a powerful ending, all under the baton of Jean-Claude Casadesus. »

---

# Aude Extremo, nouvelle Carmen à LILLE



**LILLE, ONL : BIZET : CARMEN, les 9, 11 et 12 juillet 2019**. L'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre BLOCH concluent la saison 2018 – 2019 avec l'opéra romantique français le plus populaire : Carmen. C'est un ouvrage aussi

lyrique que symphonique, où inspiré de Mérimée, le compositeur Bizet, à l'époque des impressionnistes, renouvelle la langue orchestrale par son sens des couleurs et de la mélodie. Si l'action se déroule en Espagne, Bizet ne voyagea jamais jusque là; et son hispanisme demeure fantasmé, chromatique, sensuel… d'une force poétique exceptionnelle, vraie correspondance avec la peinture de Manet, lui aussi passionné par les sujets ibériques. Comme la grande Olympia (1863), scandaleux nu en grand format, Bizet exprime la volupté râgeuse et exacerbée de Carmen, la cigarière de Séville dont la liberté provocante vaut bien la nudité érotique de Manet.
Comme pour mieux rendre digeste la franchise érotique de Carmen version Bizet, ses librettistes outrepassent la fidélité à Mérimée : Meilhac et Halévy (si en verve chez Offenbach), tempèrent ainsi la tragédie sulfureuse de Carmen en inventant le personnage de Micaëla, blonde angélique qui fiancée au brigadier José, tente de lui rappeler, ses devoirs de fils, ses vœux amoureux, sa sagesse raisonnable. Evidemment, José fera tout à fait l'inverse de tout cela.



Dans le cadre d'un nouveau cycle musical estival « Les Nuits d'été », l'ONL, **Orchestre National de Lille** se dédie à présent aux grands ouvrages lyriques. **Carmen** inaugure ce festival d'un nouveau genre qui en 3 dates, **les 9, 11 et 12 juillet 2019**, profite de l'excellente acoustique du Nouveau Siècle, auditorium moderne, résidence de l'Orchestre National de Lille. La version qu'a choisi **Alexandre Bloch**, directeur musical de l'Orchestre, est inédite, produisant une mise en espace avec illustrations et narrations, et un récitant dont les textes remplaçant les récitatifs parlés et chantés, sont nouveaux.

# A LILLE, une CARMEN inédite animée, illustrée, narrée…




**Alexandre Bloch qui dirige ici l'opéra intégral pour la première fois**, entend montrer le génie d'un Bizet de 36 ans, mort trop tôt, dont l'orchestre chatoyant assure une synthèse de tout l'opéra français : lumière tragique voire éblouissante, couleurs méditerranéennes (rapidement opposées,

par Nietzsche, aux brumes culpabilisantes de Wagner)… justesse des caractères : Carmen arrogante et libre ; Escamillo le torero, viril et vainqueur ; face au ténor, José, plus complexe, entre amant blessé, ténébreux et fou sanguin, nerveux autant que jaloux.

Le chef prolonge ainsi son travail sur l'écriture dramatique de Bizet dont il a, il y a deux ans, ressuscité dans une version urtext, la magie et l'onirisme romantique des **Pêcheurs de perles (2017, cd CLIC de CLASSIQUENEWS)**.

Bizet a tout donné dans Carmen, jusqu'à perdre la vie, victime d'une rupture d'anévrisme selon la légende.
Dans cette vaste fresque orchestrale, souvent enivrante, douée de superbes intermèdes symphoniques, Alexandre Bloch distingue quelques passages particulièrement réussis : au III, l'air des cartes « où Carmen tire à chaque fois la mort » ; à la fin du même acte III : la folie de Don José qui comme une déclaration clé, dit à Carmen : « tu me suivras jusqu'au trépas …, puis la brutalise. À la fin de ce passage, il apprend que sa mère est sur le point de mourir et s'écrie : Ma mère, ma mère… . Il décide alors de suivre Micaëla avant de se retourner vers Carmen en lui lançant : Sois contente je pars, mais nous nous reverrons… »

Opéra comique, c'est à dire avec récits et dialogues parlés, Carmen créé le 3 mars 1875, est à Lille, est présenté dans un dispositif semi-scénique; **Alexandre Bloch** souhaitant surtout se concentrer sur la musique qui il est vrai vaut bien des mises en scènes. Les récitatifs parlés-chantés accompagnés par l'orchestre (écrits par Ernest Guiraud après la mort de Bizet) sont écartés, et c'est l'humoriste **Alex Vizorek** qui assure la narration. Le « plus » du spectacle, qui devrait séduire le grand public : les illustrations et animations de **Grégoire Pont** dont on se souvient des réalisations poétiques pour L'Enfant et les sortilèges de Ravel (Lyon, 2016) : ses dessins assureront le contexte visuel de chaque tableau dramatique. Nouvelle production événement.



**ENTRETIEN avec François BOU**, directeur général de l'Orchestre National de Lille à propos de Carmen 2019 et du nouveau cycle lyrique estival au Nouveau Siècle, » Les Nuits d'été »… Distribution, illustrateur, récitant… , place de la musique et retour à Mérimée… François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille. **LIRE notre entretien complet**

---

**BIZET : Carmen**
**LILLE, Nouveau Siècle**
**Les 9, 11 et 12 juillet 2019 à 20h**

**RESERVEZ VOTRE PLACE**
**https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/**

Version semi-scénique / Durée : environ 2h40 minutes + entracte
Création le 3 mars 1875 à Paris

**Orchestre National de Lille** / Direction : **Alexandre Bloch**
Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier / Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

**Aude Extrémo** : Carmen (photo ci dessous)
**Antoine Bélanger** : Don José
Layla Claire : Micaëla
Florian Sempey : Escamillo
Pauline Texier : Frasquita
Adelaïde Rouyer : Mercedes
Jérôme Boutillier : Le dancaïre
Antoine Chenuet : Le Remendado
Bertrand Duby : Zuniga
Philippe-Nicolas Martin : Moralès
Alex Vizorek : récitant
Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob
Chef de chant : Philip Richardson




---

**APPROFONDIR**

**VOIR**
notre reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch (Reportage vidéo en 2 volets, réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

**LIRE**
notre critique du cd Les Pêcheurs de perles par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille

http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

---

# COMPTE-RENDU, concert. LILLE,

# Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction.

**COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction**. Le nouveau concert Mahler à l'Auditorium du Nouveau Siècle est un jalon passionnant à suivre, confirmant l'évidente affinité du chef avec l'écriture mahlérienne, comme l'éloquence collective des instrumentistes du National de Lille, en particulier après plus d'une heure de jeu… comme libérés, naturels, dans le dernier et 5è tableau : le *Rondo-Finale / Allegro*, marqué par l'urgence et une joie rayonnante, indéfectible. Un bel engagement qui a dû certainement ravir la petite fille du compositeur, présente ce soir : Marina Mahler. Outre son sens de la spatialité, son imagination sans limites, c'est aussi la très riche palette de timbres, la recherche constante de texture et de caractère qui fondent la modernité de Mahler au XXIè. Tout s'entend admirablement dans l'Auditorium du Nouveau Siècle sous la baguette du chef, directeur musical de l'Orchestre National de Lille, **Alexandre Bloch**.

**L'ONL et Alexandre Bloch jouent la 5è de Gustav Mahler…**

# 1001 nuances de la passion mahlérienne



**Le premier mouvement** (mesuré, sévère, funèbre) est grave ; initié par la trompette brillante, sublime appel initial, qui introduit la riche texture de la fanfare pour qu'émerge le chant à la fois tendre et douloureux des cordes ; on apprécie immédiatement l'articulation intérieure de ces dernières dont le chef cisèle et ralentit, explicite et illumine les arrières plans entre blessure rentrée et sentiment tragique. Peu à peu se précise la plainte amère et retenue d'une éternelle souffrance (assise des 8 contrebasses comme un mur de soutien, alignés au fond de la scène).
La souplesse, le sens du détail des timbres (clarinette, flûtes, cors et bassons), l'équilibre cordes, cuivres… tout est détaché, fusionné, souligné avec un sens de la mesure ; et de la morsure aussi. La marche funèbre (***Trauermarsch***) qui se déploie progressivement, surgit alors avec une finesse irrésistible.
A la fois gardien de la transparence et du détail, le chef veille aussi au relief des contrastes saisissants qui agitent en un mouvement panique tous les pupitres (dans les deux trios) ; l'activité est précise, et toujours, l'architecture de ce premier mouvement, parfaitement exposée ; la direction, d'une clarté constante, avec une direction nettement explicitée : de l'ombre tenace voire lugubre … à la lumière finale.
Chaque reprise se colore d'une intention renouvelée, offrant des teintes ténues entre mélancolie, adieu, renoncement, espérance. Ce premier mouvement est davantage qu'une marche :

c’est une mosaïque de sensations et de nuances peints à la manière d’un tableau tragique. Ce travail sur l’articulation, la transparence de chaque phrase, intense et spécifique dans sa parure instrumentale nous paraissent les piliers d’une approche très articulée et fine, comme modelée de l’intérieur. Voilà qui instille à l’ensemble de cette arche primordiale, son épaisseur inquiète, un voile hypersensible qui capte chaque frémissement pulsionnel, et semble s’élever peu à peu jusqu’à l’ultime question que pose **la flûte finale**, véritable agent de l’ombre et du mystère (après la trompette presque moqueuse et provocatrice) : son chant retentit comme une énigme non élucidée. De sorte que de ce premier mouvement tout en ressentiment, Alexandre Bloch élucide l’écheveau des forces antagonistes : tout y est exposé en un équilibre sombre, irrésolu. Tout y est clair et des plus troubles. Equation double. L’intonation est parfaite.

**Le second mouvement** apporte les mêmes bénéfices, mais en une activité versatile proche d’un chaos aussi vif qu’intranquille. Morsures, agitation éperdue, perte de l’équilibre sourd du premier mouvement, on distingue la superbe phrase (par son onctuosité langoureuse) des bois et piz des cordes : se précise sous la prière des cordes (violoncelles) un ardent désir qui supporte tout l’édifice. L’élan se fait quête. Le chant *wagnérien* des violoncelles indique dans le murmure cette brûlure et cette question qui taraude tout l’orchestre (cuivres enflammés, crépitants), et dans l’interrogation posée par le compositeur, Alexandre Bloch trouve la juste réalisation : celle d’une insatisfaction d’une indicible volupté (cor anglais) à laquelle il oppose le souvenir de marches militaires qui précipite le flux orchestral en spasmes parfois jusqu’à l’écœurement. L’attention aux détails et aux couleurs, – là encore, teintes et demi teintes, le nuancier du génie Mahlérien est ici infini ; il s’affirme et se déploie sous la direction (sans baguette) du chef, très articulé, faisant surgir des éclairs et des textures – accents et climats (amertume des hautbois et

clarinettes aux postures félines, animales) d'une ivresse… irrésistible. Jusqu'à l'explosion conçue comme un choral (percus et cuivres en ré majeur), lente et irrépressible élévation, aspiration verticale qui annonce une victoire finale (l'orchestration est celle de Strauss ou du Wagner de *Tannhäuser* et des *Maîtres Chanteurs*). Et là encore, la fin filigranée, dans le mystère : piz des cordes et notes aiguës de la harpe saisissent l'esprit, par leur justesse fugace. Tout est dit, rien n'est résolu.



Morceau de bravoure et plus long morceau du cycle, le **Scherzo** (ainsi que l'écrit Mahler), recycle valse et laendler. D'une insouciance osons dire « straussienne », le solo de cor (superbe soliste) ouvre le 3è mouvement; plein d'angélisme et de candeur en couleurs franches (duo de clarinettes), sur un ton détendu, élégiaque, ce chant de la nature enchante, enivre et contraste avec la couleur lugubre, saisissante des deux premiers mouvements. Pourtant Alexandre Bloch en exprime aussi le sentiment d'inquiétude qui s'immisce peu à peu et finit par déconstruire la franchise de la construction mélodique (alarme des cors)… vers l'inquiétude énigmatique qui rôde (superbe solo de cor, pavillon bouché), avant les piz des cordes tel une guitare amoureuse mais parodique : Mahler se moquerait-il de lui-même ? « vieux corps malade », pourrait-on dire,… pourtant aimant comme un ado, la belle Alma (récemment rencontrée et dont la 5è symphonie témoigne de la forte séduction dans le cœur du compositeur) ; c'est comme les Romantiques, Beethoven et Berlioz, la belle bien aimée vers laquelle s'adressent toutes ses espérances.

D’où l’inclusion de la valse à peine énoncée et déjà éperdue, inquiète… c’est un rêve érotique, un étreinte évoquée juste développée… Mahler aimant manquerait-il de certitude, en proie aux vertiges du doute ?
La palette des sentiments du héros, (versatile, changeante) est un vrai défi pour l’orchestre ; dans une succession d’humeurs et d’émois contradictoires, en apparence décousus, le chef garde le fil, tel un questionnement aux enjeux profonds et intimes, aux énoncés polyvalents et constants.

Enfin c’est le grand bain d’oubli et de langueur suspendue pour cordes seules : **l’Adagietto**. Le 4è mouvement adoucit, résoud tout; instant de grâce et plénitude aériennes, d’un climat de volupté extatique et là aussi murmurée installé par cordes et harpe. C’est un rêve d’amour et de sensualité d’une intensité unique dans l’histoire symphonique dont Alexandre Bloch se délecte à gravir chaque échelon vers les cimes, jusqu’à la dernière phrase, suspendue. Étirée en une ample et ultime respiration, à la fois râle et renaissance. S’y déploie la mélancolie presque amère des violoncelles, surtout l’ivresse béate des hauteurs dans le chant des violons. Mahler semble y tresser des guirlandes de fleurs épanouies à l’adresse de sa promise, parfums enivrants et aussi capiteux… car l’élan passionnel n’est pas dispensé d’une certaine gravité. Cette ambivalence de ton est parfaitement assimilée par le chef, tout en retenue et… tension, désir et inquiétude.

**Le dernier mouvement (5è)**, enchaîné immédiatement, semble déchirer le voile du rêve qui a précédé : en ce sens, l’appel du cor exprime l’éveil des amoureux, – le retour à la réalité après l’extase, là encore dans une orchestration wagnérienne (Siegfried). La direction du chef se distingue par son opulence, le caractère d’émerveillement de la musique : avant le contrepoint idéalement éclairci, articulé ; l’orchestre réalise ce dernier épisode comme une série de proclamations positives, lumineuses, sans aucune ombre et qui s’expriment à Lille, comme une irrépressible soif d’harmonie et d’équilibre,

après tant de contrariétés et d'obstacles (Scherzo).

Le naturel, l'éloquence des instrumentistes dans ce dernier épisode, profitant du flux précédemment « rôdé », et qui semble couler telle une source enfin régénératrice, s'avèrent superlatifs. Mahler maîtrise les rebonds et le temps de la résolution selon le jeu des oppositions et des tensions qui ont précédé ; c'est un architecte et un dramaturge, mais aussi un formidable réalisateur à la pensée cinématographique ; après une telle direction claire, nuancée, unitaire, on reste frappé plus d'un siècle après sa conception, par le génie mahlérien. L'ultime mouvement dans la fusion chef / instrumentistes, réalise toutes nos espérances. On y détecte dans cette proclamation fuguée du triomphe, une part d'ironie critique, une saveur parodique qui sous-entend malgré tout la distance de Mahler avec son sujet. Sous la baguette mesurée d'Alexandre Bloch, ce Finale en demi-teintes, gagne une grande richesse allusive.

Palmes spéciales au 1er cor et au 1er trombone, eux aussi tout en engagement constant, en finesse réjouissante : après 1h20 de plénitude et de contrastes orchestraux, l'expérience pour les spectateurs et auditeurs à Lille demeure captivante : exalté, revigoré, l'esprit ainsi impliqué voire éprouvé mettra du temps pour redescendre. Voilà qui laisse augurer le meilleur pour les prochaines sessions du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille en 2019 (au total les 9 symphonies seront jouées d'ici fin 2019). Sous l'œil attentif et le soin du chef Alexandre Bloch, chaque ouvrage semble gagner comparé à la session précédente, nuances, finesse, clarté dans l'ambivalence.

**Ne manquez pas le prochain rv Mahlérien à Lille, Symphonie n°6 « Tragique », les 1er et 2 octobre 2019**. Événement incontournable.

**Réservez** votre place pour la 6è Symphonie https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lodyssee-mahlerie

nne-continue/

_

_____

_____

**COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction.**

_____

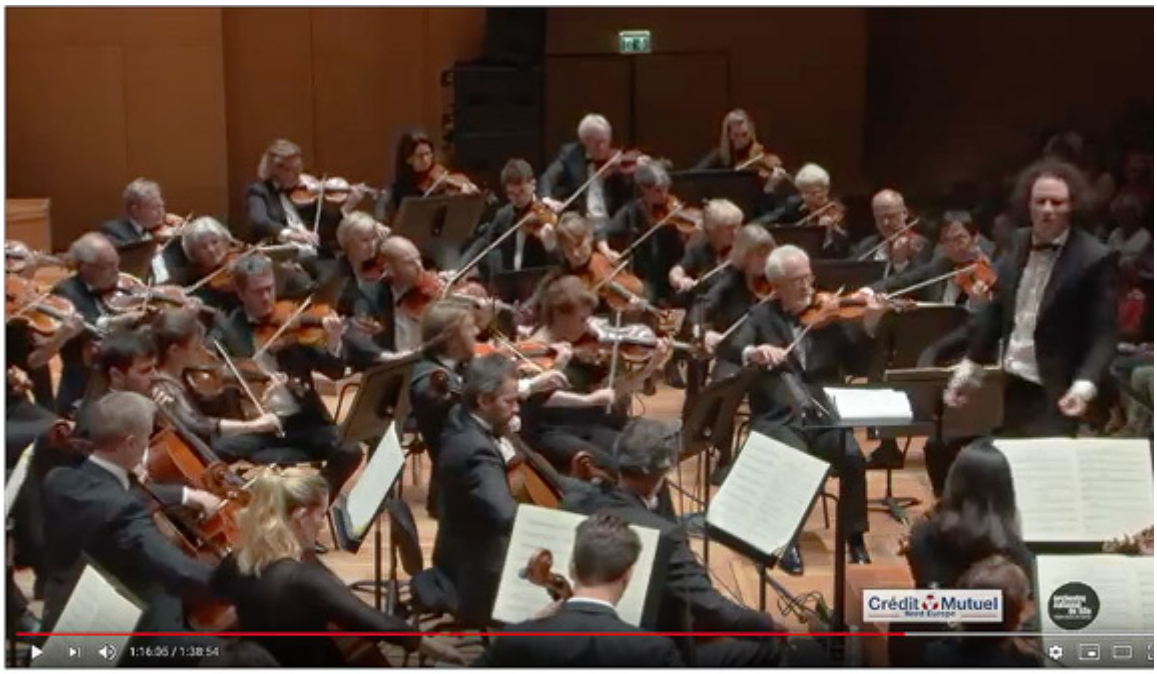
_____

**VOIR** la 5ème Symphonie de Mahler par l'ONL / Alexandre Bloch :

A revoir et à ressentir sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL :
https://www.youtube.com/watch?v=RqzHjU5PBpI

INDEX / traclisting Symphonie n°5 de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch :

I. Im gemessenen Schritt / D'un pas mesuré (procession funèbre)
Stürmisch bewegt / Orageux… à 37mn42
Scherzo à 52mn09
Adagietto à 1h10mn
Rondo-Finale. Allegro à 1h22mn




Gustav Mahler Symphonie n°5

430 vues

21 0 PARTAGER ENREGISTRER

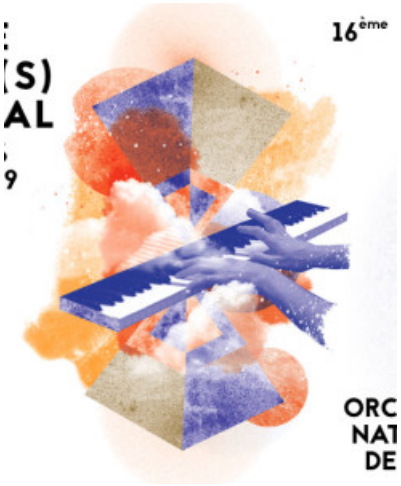
ONLille
Diffusé en direct il y a 16 heures

ABONNÉ 1,3 K

L'Orchestre National de Lille, avec le soutien du Crédit Mutuel Nord Europe, présente l'intégralité des 9 symphonies de Gustav Mahler.

---

# LILLE, festival LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 14,15,16 juin 2019




**LILLE, festival LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 14,15,16 juin 2019. Mi juin 2019, le festival PIANO(S) LILLE FESTIVAL fête ses 15 ans**. En un grand WEEK END festif et éclectique (vendredi 14, samedi 16 et dimanche 16 juin 2019), l'Orchestre national de Lille fête le piano et les claviers à LILLE. Déjà 15 ans de célébrations des claviers, de mélanges de formes, de découvertes et de savants dosages entre les profils invités. L'éclectisme et l'ouverture ont façonné depuis ses débuts, un festival singulier qui rayonne au sein du Nouveau Siècle (écrin cœur de ville qui est la résidence de l'Orchestre National de Lille : le superbe auditorium, la salle Québec,…), mais aussi dans divers lieux de Lille (Gare Saint-Sauveur, Conservatoire, palais des Beaux-arts, ND de la Treille,…) et jusqu'à l'Abbaye de Vaucelles. Les lieux divers et leurs acoustiques plurielles redéfinissent aussi un autre rapport au concert, de nouvelles expériences sonores.

**Jean-Claude CASADESUS**, directeur fondateur de l'Orchestre National de Lille, a conçu une programmation multiple qui prend en compte la géographie lilloise, et aussi la diversité des publics désireux d'enrichir encore et encore leur expérience du concert de clavier, le piano bien sûr sous toutes ses formes (concertos pour orchestre, avec le National de Lille, le vendredi 14 juin 2019 à 21 dans l'auditorium du Nouveau siècle : n°1 de Liszt avec **Louis Schwizgebel** ; n°5 dit l'égyptien de Saint-Saëns avec **Bertrand Chamayou** / Concertos n°27 et 24 de Mozart par **Adam Laloum** le samedi 15 juin, même lieu, à 18h30…) ; en récital solo (Beethoven, Chopin, Paderewski,… par **Nelson Freire**, le 15 juin, même lieu, 20h30 / **Pascal Amoyel**, récital Liszt, le 16 juin au Conservatoire à 14h / **Lise de la Salle** : récital « Paris, ville lumière » : Mozart, Ravel… dim 16 juin, Nouveau Siècle, 17h30 / ou encore **Boris Giltburg** dans les Préludes de Rachmaninov, le 16 juin au Conservatoire, 16h / ou **Denis Kozhukhin** dans Gershwin, Grieg,

Abbaye de Vaucelles, le 16 juin à 17h…)…
Place au Jazz aussi (**Rhoda Scott et Jacky Terrasson**, le 16, Nouveau Siècle, salle Québec, 19h), au tango (**Astoria Tango**, le 15 juin, Nouveau Siècle, salle Québec, 19h30); place à l'impro en duo, libre, délirante (**Thomas Enco / Vassilena Serafimova** : BACH, compositions & improvisations, le 16 juin, Abbaye de Vaucelles, salle des moines à 11h)…
Le clavier revêt bien d'autres formes et de styles (orgue à ND de la Treille, le 14 juin à 19h : **Thierry Escaich** joue Elgar, Franck… et lui-même… / récital de **Jean-Luc HO**, clavicorde sur pieds, le 16 juin, Abbaye de Vaucelles, 13h / …).
Les entrées sont multiples pour réussir votre parcours à **LILLE PIANO(S) FESTIVAL**. On aurait pu citer bien d'autres artistes et programmes prometteurs parmi une offre aussi équilibrée que complète…. Cette 15è édition est exceptionnelle par sa diversité et le tempérament des artistes conviés. De quoi passer à Lille, un séjour inoubliable. Edition incontournable d'un festival à bien des égards … exemplaire.



_____

_____

**LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 14, 15 et 16 juin 2019.** 16 ème édition. Toutes les informations, les programmes, les artistes présents, les orchestres participants… sur le site LILLEPIANOSFESTIVAL.FR

https://www.lillepianosfestival.fr/2019/

---

# LILLE, ONL. Alexandre BLOCH dirige la 3è Symphonie de Mahler



**LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch pilote l'orchestre National de Lille**, son orchestre puisqu'il en est le directeur musical, dans une épopée à risques, mais spectaculaire et singulière : les 9 symphonies de Gustav Mahler, architecte visionnaire dont le souffle, le goût des timbres, et le sens des étagements s'avèrent sous la baguette du maestro… passionnants à suivre. **Jusqu'en juin 2019**, le premier objectif est de jouer les 5 premières symphonies. Un marathon qui expose les musiciens à de multiples défis. Après les Symphonies 1 et 2, voici venir **les 3 et 4 avril prochains, la symphonie n°3**, moins connue car moins jouée. Un nouvel édifice dont les dimensions correspondent manifestement à l'Orchestre lillois que la grande forme ne fait pas fuir, bien au contraire. On l'a récemment vu en fin de saison dernière dans la flamboyance fraternelle, déjantée, humaniste de la partition **Mass de Leonard Bernstein**, formidable expérience humaine et artistique par laquelle chef et orchestre fêtaient le centenaire Bernstein 2018. Un dispositif regroupant de nombreuses phalanges locales (orchestres d'harmonies, chorales et chœurs, sans compter les chanteurs acteurs « jouant » leur partie sur la scène de ce rituel païen polymorphe… Et si la maestro savait mieux qu'aucun autre, rétablir l'humain au cœur de partitions pourtant colossales ?

**Entretien avec Alexandre Bloch à propos de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler**, à l'affiche du Nouveau Siècle à Lille le 3 avril (concert repris le 4 avril à la Maison de la culture d'Amiens). Propos recueillis en mars 2019.

**Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille poursuivent leur cycle MAHLER 2019**

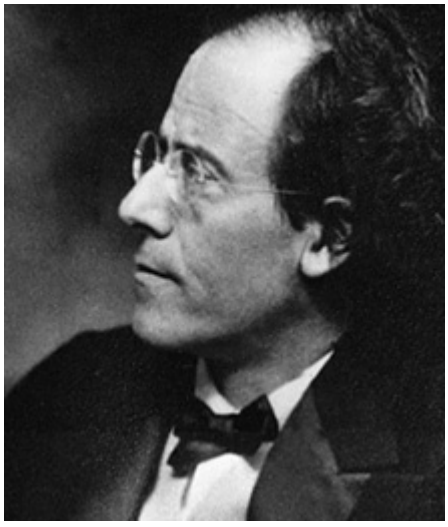
# Les enjeux de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler



**QUELQUES CLÉS DE COMPRÉHENSION… POUR LA 3ème de MAHLER.** En 2019, cap sur Mahler : un nouvel eldorado dont les promesses ciblent le grand frisson symphonique. Pour mieux comprendre la structure et le sens de ce nouvel opus, nous avons posé quelques questions au Maestro, qui venait de diriger en Allemagne, la symphonie la plus sombre et bouleversante de Tchaikovski, le 6è (« Pathétique », le 18 mars dernier à la

Tonhalle de Düsseldorf, à la tête du Düsseldorfer Symphoniker).
« C'est un écart total d'une symphonie à l'autre », nous précise Alexandre Bloch. « Si la 6è et dernière symphonie de Tchaikovski est des plus tragiques, la 3è de Mahler s'achève dans l'espérance, mais à la différence de la 2è, Résurrection, il n'y est pas question de la souffrance ni des peines inévitables qui sont le préalable nécessaire à la résurrection finale. Dans la 3è Symphonie, Mahler exprime son admiration pour la Nature, pour toutes les créatures terrestres. Et comme les précédentes, la 3è prépare au dernier mouvement qui incarne un fabuleux message d'optimisme et de sérénité ».

Parmi les temps forts de l'opus achevé à l'été 1896 (mais qui ne sera créé qu'en… 1902), le chef distingue l'ampleur du premier mouvement : « c'est l'un des plus longs et des plus développés jamais écrits par Mahler ; c'est un monde à lui seul, et terminé en dernier, comme une pièce à part, distinct des 5 autres parties. Le souffle emporte cette première et vaste fresque préliminaire dans laquelle le compositeur affirme si l'on en doutait, son génie du contrepoint. La force d'évocation y est spectaculaire. »



**LABORATOIRE INSTRUMENTAL et VISION PANTHÉISTE… Notez-vous d'autres points importants ?** « L'intelligence de la construction est comme pour les symphonies précédentes, captivante. Mahler est un architecte : les 3 premiers mouvements s'inscrivent dans la terre (d'où leurs couleurs graves et sombres) ; les 3 derniers expriment une élévation progressive, jusqu'à l'*Adagio*

final, – en ré majeur, vaste chant d'amour. J'aimerai aussi souligner le champs des expérimentations que développe Mahler sur le plan instrumental : je retrouve comme dans la 2è Symphonie, des alliages souvent remarquables par leur pertinence, leur justesse, entre autres, dans l'évocation des espèces terrestres, végétales et animales (2è et 3è mouvements) mais il ne s'agit pas de simples descriptions car le langage de Mahler va au delà de l'illustration (…) ; Enfin, la 3è est traversée par une hauteur de vue phénoménale : la 2è nous parlait du destin de l'homme ; ici, il s'agit d'un hymne à la Nature, de la place de l'homme ; la vision est très large et bien sûr l'on peut parler du panthéisme de Mahler, lequel s'accomplit dans le sublime *Adagio* final ».



**LILLE, les 3 et 4 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille. 20h.** RESERVEZ VOTRE PLACE ICI




Illustrations : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL) – Gustav Mahler

**LIRE notre présentation du concert** : Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille : http://www.classiquenews.com/lille-3eme-symphonie-de-mahler-par-lorchestre-national-de-lille/

VISITER le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

**VISIONNER les Symphonies de Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille sur la chaîne Youtube de l'ONL** / Orchestre National de Lille
https://www.youtube.com/user/ONLille/videos
(Accessibles : les symphonies n°1 Titan, n°2 Résurrection, de nombreux entretiens et explications sur les symphonies par les musiciens de l'orchestre, par Alexandre Bloch

**VOIR la Symphonie n°3 de Mahler par Leonard Bersntein** / Wiener Philharmoniker / VIENNE 1973
https://www.youtube.com/watch?v=1AwFutIcnrU

# LILLE, VALSES de Noël par l’Orchestre National de Lille




**LILLE, NORD, les Valses des Strauss, ONL,13 déc>15 janv 2019**. Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899… la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l’on dit romantique et qui fut aussi marqué par l’essor formidable de l’écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. La Vienne fin de siècle, semble donner le ton et le diapason de l’élégance et du raffinement social et mondain.



Parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps s'impose toujours à nous comme une ivresse irrésistible, codifiée mais sublimée par les timbres de l'orchestre symphonique.

Pour donner corps à cette jubilation des sens, en couleurs et en rythmes contrastés et spécifiques, selon l'écriture du père ou des fils (Johann, Edouard, Josef…), l'Orchestre National de Lille invite le chef Diego Matheus pour un cycle enivrant de concerts festifs et raffinés, qui comprend 3 dates à Lille, les 13, 16 et 18 déc (Auditorium du Nouveau Siècle), et aussi rayonnant en région, pour 6 dates, les 14 (Carvin), 15 (Sainghin-en-Mélantois, 19 (Valenciennes), 20 décembre (Maubeuge), puis 4 janvier (Sin-le-Noble), et 5 janvier 2019 (Longuenesse). Illustration : Johann II Strauss (DR)



---

**Cycle BAL DE L'EMPEREUR**

La Marche de Radetzky (Johann père)
Le Beau Danube bleu (Johann fils)
Valses et polkas des Strauss, père et fils (Johann, Josef, Eduard, Hellmesberger, Lanner, Suppé, Waldteufel…)

Informations Réservations

**LILLE, Nouveau Siècle**
**jeudi 13 déc 2018, 20h**
**dim 16 déc 2018, 17h**
**mardi 18 déc 2018, 20h**

Toutes les infos sur le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/bal-de-lempereur/

---

**A NOTER**
**Thé dansant, dim 16 déc 2018, 15h (Lille, Nouveau Siècle)**. Pour danseurs tous niveaux, chevronnés, amateurs, novices : « partagez un tour de piste » – accès gratuit selon disponibilité (réservations, informations conseillées)

Pour la billetterie des concerts en région, consultez la page BAL DE L 'EMPEREUR sur le site de l'Orchestre National de Lille : les réservations se font directement auprès des salles

Orchestre National de Lille
30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex
+33 (0)3 20 12 82 40
Accueil-billetterie : 3 place Mendès France
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h

---

**UNE AFFAIRE DE FAMILLE…** D'un génie orchestrateur, émergent les pépites du fils (**Johann II**) : Le Beau Danube bleu (1867), La valse de l'Empereur : véritable manifeste esthétique de la Vienne impériale de François-Joseph et de son épouse « Sissi ». Si les trois temps assurent le rebond et l'élan (du désir ainsi amorcé, cultivé, porté…), le quatrième qui en est déduit, se fait toujours attendre… car il ne vient pas. Cette irrésolution cristallise la pulsion première, viscérale d'une danse – transe, à l'érotisme évident et qui en son temps, fut taxé d'abord, de perversité, d'immoralité, d'indécence.

Mais le fils bénéficia de la gloire déjà établie du nom Strauss, affirmé par **son père avant lui (Johnn I)**; après avoir enfanté d'un chef d'oeuvre qui évoque aussi l'esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la

réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d'Italie du fameux maréchal), Johann père meurt le 25 septembre 1849 à … 45 ans. Une gloire chasse l'autre,… c'est ensuite dans la seconde moitié du XIXè, que le fils détrôna le père, redoublant de raffinement orchestral, de verve et d'imagination ciselées (à partir d'un concert tremplin au Casino Dommayer, le 15 octobre 1844), réécrivant désormais le roman familial aussi, car c'et bien Johann Strauss II qui supplanta tous les autres, obligeant même son frère **Josef** à reprendre la direction de l'orchestre du clan, pilotant les tournées de plus en plus éreintantes, il devait mourir de surmenage à 43 ans…

---

**LIRE aussi notre critique complète** de l'excellent ouvrage JOHANN STRAUSS (Actes Sud / oct 2017)

http://www.classiquenews.com/livre-critique-compte-rendu-johann-strauss-le-pere-le-fils-et-lesprit-de-la-valse-par-alain-duault-collection-classica-actes-sud/

---

# LILLE, ONL. Alexandre Bloch

# au Musée des BA de LILLE



**LILLE, ONL. Demain, vendredi 23 nov 18, 12h30. Le chef Alexandre Bloch présente ses tableaux favoris, au Musée des BA de Lille. « Un Midi, Un Regard** » – Retrouvez en vidéo facebook live Alexandre Bloch – directeur musical de l'Orchestre National de Lille – pour un rendez-vous déambulatoire unique entre peintures et musique depuis les collections du Palais des Beaux-Arts de Lille en compagnie de son directeur Bruneau Girveau… L'expérience a déjà été réalisée par Jean-Claude Casadesus précédemment dans le même musée : en compagnie du directeur des lieux (qui peut aussi compléter le commentaire), Alexandre BLOCH guide les spectateurs en un parcours personnel jalonné de ses tableaux préférés…

**UN CHEF AU MUSEE**

**Demain VENDREDI 23 NOVEMBRE 2018, rendez-vous même heure – 12h30** – sur la page facebook de l'Orchestre National de Lille mais aussi celles du Palais des Beaux-Arts de Lille, de l'Association Française des Orchestres dans le cadre d'Orchestres en fête 2019!

www.facebook.com/orchestrenationallille

**www.pba-lille.fr/Visiter/Individuel** (séance au Palais des Beaux-Arts complète)

**Prochain rendez-vous connecté** : Smartphony#2 samedi 2 février à 18h30 autour de la Symphonie n°1 de Mahler : tout comprendre de la Symphonie « TITAN » de Gustav Mahler… www.onlille.com/saison_18-19/concert/smartphony/

**LIRE** aussi notre présentation du CYCLE MAHLER par Alexandre BLOCH à partir du 1er février 2019 : cycle symphonique événement, un ELDORADO spectaculaire…